



COMMUNIQUÉ

Rétrospective Oleksandr Dovjenko du 21 au 30 janvier 2026 à la Cinémathèque française

Manifestation organisée dans le cadre du Voyage en Ukraine,
la Saison de l'Ukraine en France.
Avec le soutien de Centre Dovjenko.



institut
ukrainien



Oleksandr Dovjenko est la première grande figure du cinéma ukrainien. Lyrique, exalté, son cinéma – dont la merveilleuse trilogie ukrainienne, *La Terre*, *Arsenal* et *Zvenyhora* – célèbre la nature, les saisons, la vie et la mort, le cycle perpétuel de l'homme et de la terre. Malmené par les soubresauts de l'Histoire, Dovjenko mis au ban du cinéma soviétique par Staline, « ne reproduisait pas le réel, il le disait. Son cinéma était l'instrument d'une résurrection inespérée : celle de l'épopée littéraire, traditionnelle, légendaire ». Barthélemy Amengual.

Olena Honcharuk, Directrice du Centre Dovjenko, est disponible pour des entretiens

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous... Oleksandr Dovjenko, par Irène Bonnaud ► Je 22 jan 19h00
Conférence suivie de *Aerograd* à 21h30

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Ivan, avec Olena Honcharuk et Anthelme Vidaud ► Sa 24 jan 14h30

CINÉ-CONCERTS

La Terre, par DakhaBrakha ► Me 21 jan 20h00
Arsenal, par Nova Materia ► Di 25 jan 16h30

NOMBREUSES SÉANCES PRÉSENTÉES

AU PROGRAMME

LA TERRE / ZEMLIA

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1930 / 62 min / DCP / INT.FR / version restaurée

Avec Semen Svachenko, Stepan Chkourat, Ioulia Solntseva.

Mercredi 21 janvier – 20h00 - Ouverture de la rétrospective. Accompagnement musical par DakhaBrakha. Séance présentée par Olena Honcharuk.

L'évocation poétique de la politique de collectivisation en Ukraine à la fin des années 1920, un tableau poignant de la vie rurale à l'heure de la mécanisation. L'arrivée d'un tracteur qui divise violemment les habitants d'un village – kolkhoziens et koulaks – révèle, derrière l'instrument de propagande, une ode à la terre nourricière, imprégnée de panthéisme lyrique et de ferveur utopique. Classée parmi les meilleurs films de tous les temps, l'œuvre de Dovjenko couronne, avec une puissance extraordinaire, la fin du cinéma muet.

Deuxième projection le vendredi 30 janvier – 21h00



QUI ETES-VOUS... OLEKSANDR DOVJENKO ?

Conférence d'Irène Bonnaud

Salle Georges Franju / 90 min

Jeudi 22 janvier – 19h00

Il a vu la naissance d'une nation et la guerre accoucher d'une révolution. Il a vu, plus d'une fois, son Ukraine périr et ressusciter. Si la contradiction de l'ancien et du nouveau était le thème obligé du premier cinéma soviétique, nul plus que Dovjenko n'en a fait le noyau incandescent de son œuvre. Rêves diurnes de l'utopie et anciennes légendes s'enchevêtrent dans un cinéma qui prône l'apprentissage pour s'affranchir des règles et use de tous les styles pour ne rien faire comme tout le monde. — Irène Bonnaud

Suivi de :

AEROGRAD

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine, Russie) / 1935 / 82 min / DCP / VOSTF / Version restaurée

Avec Stepan Chagaida, Stepan Chkourat, Boris Dobronravov.

Jeudi 22 janvier – 21h30

Dans la taïga sibérienne, la création d'une cité, appelée à devenir le symbole de l'édification du socialisme, se déploie avec une poésie infinie, sublimée par la lumière du chef-opérateur Edouard Tisse. Dovjenko livre sa vision avant-gardiste d'une contrée suspendue entre mer et forêt, tradition et modernité, où s'affrontent Bolcheviks et leurs opposants, dans un hymne patriotique au souffle passionné.

Film choisi par la conférencière Irène Bonnaud



IVAN

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1932 / 86 min / DCP / VOSTF

Avec Kostyantyn Bondarevskyi, Petro Massokha, Dmytro Golubynskyi.

Samedi 24 janvier – 14h30

L'histoire d'un jeune paysan analphabète, dont la conscience politique s'éveille pendant la construction du barrage sur le Dnipro, constitue la première expérience de Dovjenko avec le son, qu'il associe au montage visuel. Les chants populaires sont juxtaposés aux sifflements des machines, tandis que les images lyriques du fleuve alternent avec celles des structures métalliques monumentales. Célébration propagandiste du labeur collectif, *Ivan* révèle en filigrane la pression idéologique exercée sur les travailleurs ukrainiens (à travers notamment la figure burlesque du marginal qui échappe à l'autorité), tout au long d'une production aussi audacieuse qu'ambiguë à l'égard de la politique stalinienne.



Suivi d'un dialogue avec Olena Honcharuk et Anthelme Vidaud, animé par Juliette Armantier.

« Dovjenko a écouté la leçon des scythes et celles des vieux peintres d'icônes, il a parcouru l'Ukraine avec les yeux de Taras Chevtchenko, il a su faire siennes les traditions de l'art populaire des peuples soviétiques et c'est à tout cela qu'il doit ce merveilleux pouvoir d'équilibre statique, d'intensification de l'émotion par la durée. »

LE POÈME DE LA MER / POEMA O MORE

De Ioulia Solntseva

URSS (Ukraine, Russie) / 1958 / 110 min / 35 mm / VOSTF

Avec Boris Andreiev, Zinaïda Kyrienko, Boris Livanov.

Samedi 24 janvier – 19h30

Un village ukrainien est menacé d'engloutissement par la construction d'une centrale hydroélectrique. Sur un scénario écrit par son mari, Oleksandr Dovjenko, à la fin de sa vie, Ioulia Solntseva achève *Le Poème de la mer*, en respectant fidèlement l'esthétique du cinéaste.

Séance présentée par Olena Honcharuk.



ARSENAL

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1929 / 88 min / DCP / INT. FR. / Version restaurée

Avec Semen Svachenko, Amvrossi Boutchma, Mykola Nademskyi.

Dimanche 25 janvier – 16h30

Deuxième volet de la trilogie ukrainienne (entre *Zvenyhora* et *La Terre*), *Arsenal* retrace les bouleversements politiques de 1918 à travers la révolte des ouvriers de l'usine d'armement de Kyïv, menée par Timosh, ardent défenseur de l'idéal socialiste. Si le film célèbre la révolution, il exprime avant tout le chaos et la souffrance qu'engendre la guerre. Les images d'une rare intensité, aux plans vertigineux et aux portraits saisissants, propulsent Dovjenko vers la célébrité internationale, et confirment la position singulière d'un cinéaste qui se revendique comme « militant politique et poète de la classe ouvrière ukrainienne ».

Accompagnement musical par Nova Materia.

Séance présentée par Anna Onufriienko.



CHTCHORS

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1939 / 116min / 35mm / VOSTF

Dimanche 25 janvier – 18h30

Biographie romancée de Mykola Chtchors, héros de la Guerre civile russe, le film suit la lutte contre les forces nationales ukrainiennes. Sous l'œil vigilant de Staline, Dovjenko et son épouse Ioulia Solntseva transforment la commande en une fresque grandiose, où se mêlent, avec une profonde densité, scènes de combats sanglants, cavalcades dans la neige et noces mouvementées.

Séance présentée par Anna Onufriienko.



LE PETIT FRUIT DE L'AMOUR / YAHIDKA KOKHANNIA

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1926 / 25 min / DCP / INT.FR.

Lundi 26 janvier – 18h00

Avec Marharyta Barska, Dmytro Kapka, Marian Kroutchelnyskyi.

Dovjenko écrit et réalise un film sur les relations extraconjugales inspiré des comédies hollywoodiennes. Son personnage, un jeune barbier, cherche à se débarrasser de son nouveau-né illégitime.



Suivi de :

LA SACOCHE DU COURRIER DIPLOMATIQUE / SOUMKA DIPKOURIERA

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1927 / 71 min / DCP / INT.FR. / Version restaurée

Avec Oleksandr Dovjenko, Anton Klymenko, Ida Penzo.

D'après un fait réel historique – l'assassinat d'un coursier soviétique à l'étranger –, Dovjenko raconte comment les agents du renseignement tentent de récupérer la valise diplomatique. Un thriller d'espionnage amusant, où de maléfiques diplomates britanniques affrontent leurs homologues soviétiques, évidemment vertueux.

Séance présentée par Anna Onufriienko



ZVENYGORA

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1927 / 70 min / DCP / INT.FR.

Avec Mykola Nademskiy, Semen Svachenko, Gueorgui Astafiev.

Lundi 26 janvier – 20h30

En Ukraine, un vieux grand-père veille au trésor caché du mont Zvenygora par-delà les siècles, des invasions successives jusqu'à l'industrialisation par le régime bolchevique. La légende populaire – fil conducteur d'un drame en douze parties – permet à Dovjenko d'évoquer l'histoire millénaire de son peuple, dans un ciné-poème novateur au lyrisme étourdissant, que les historiens considèrent comme l'acte de naissance du cinéma ukrainien.

Séance présentée par Anna Onufriienko



MITCHOURINE

de Oleksandr Dovjenko et Ioulia Solntseva

URSS (Ukraine) / 1948 / 100 min / 35mm / VOSTFR

Avec Grigori Belov, Vladimir Soloviov, Aleksandra Vasilieva.

Mercredi 28 janvier – 18h30

Thème qui traverse toute la filmographie de Dovjenko, la nature est au centre de la biographie du botaniste Ivan Mitchourine. Confronté à la censure, le cinéaste réalise une version remaniée du scénario, en couleurs, pour façonner l'image d'un scientifique soviétique idéal, et qui traduit toute l'intensité poétique de sa vision du cinéma : « Je veux faire un film qui donne l'impression d'avoir mûri comme un fruit, et le présenter à l'homme sous cette forme. »

Séance présentée par Alona Penzii.



LA BATAILLE POUR NOTRE UKRAINE SOVIÉTIQUE / BITVA ZA NACHOU SOVIETSKOUÏOU OUKRAÏNOU

de Oleksandr Dovjenko et Ioulia Solntseva

URSS (Ukraine, Russie) / 1943 / 74 min / DCP / VOSTFR

Jeudi 29 janvier - 18h30

Des images de l'invasion de l'Ukraine par les Nazis jusqu'au retour triomphal de l'Armée rouge. En alliant rigueur du montage et souffle épique, Dovjenko hisse la chronique de guerre au rang d'œuvre d'art, dans laquelle résonne la voix vibrante des témoins.

Séance présentée par Alona Penzii.



LA VICTOIRE EN UKRAINE /POBEDA NA PRAVOBEREJNOÏ OUKRAÏNE

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine, Russie) / 1945 / 65 min / Vidéo / VOSTFR

Jeudi 29 janvier – 20h45

Suite de *La Bataille pour notre Ukraine soviétique*, un film de montage sur le rôle héroïque joué par l'Ukraine dans la défense de l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale, qui mêle images de terrain et archives allemandes.

Séance présentée par Alona Penzii.



BUCOVINE, TERRE UKRAINIENNE / BOUKOVINA – ZEMLIA OUKRAINSKAÏA

de Oleksandr Dovjenko et Ioulia Solntseva

Ukraine / 1930 / 30 min / Vidéo / VOSTF

Court documentaire sur la Bucovine, au cœur de l'Europe centrale, une terre de diversité culturelle, marquée par les tensions et les bouleversements historiques.

Vendredi 30 janvier – 18h30

Suivi de :

LA LIBERATION / OSVOBOJDENIE

de Oleksandr Dovjenko

URSS (Ukraine) / 1940 / 68 min / DCP / VOSTFR / Version restaurée

Documentaire de propagande sur l'annexion de la Galicie en septembre 1939, où la réunification des terres d'Ukraine, sous couvert de raconter le mythe d'un peuple slave uni, sert à exalter Staline et à diaboliser les Polonais.

Séance présentée par Alona Penzii.



DOVJENKO, LE MAÎTRE IGNORANT

par Irène Bonnaud

« En tant qu'étudiant, j'étais un peu mécontent parce que je n'avais pas l'impression d'apprendre le cinéma de manière professionnelle. Il obligeait chacun de nous à planter des arbres autour du bâtiment du VGIK. »
Otar Iosseliani

« J'imagine que les humanistes de la Renaissance ressemblaient à ça. Surtout, c'était un maximaliste : pas de compromis, pas de *savoir-faire*. »
Larissa Chepitko

« Quand Dovjenko a vu mon film de fin d'études, il a dit : « Regardons-le encore ». Pour la première fois dans l'histoire du VGIK, le jury a regardé deux fois un film de fin d'études. »
Sergueï Paradjanov

« Je crois que c'est un génie. Dovjenko a compris le sens de la vie. Quand on surmonte la frontière entre la nature et l'humanité, on parvient au lieu idéal de l'existence. »
Andreï Tarkovski

Ses **élèves** voyaient en lui l'**incarnation de la liberté**. **Paradoxe** d'une œuvre soumise à une pression maximale, mais dont la puissance de rayonnement repose sur l'**affranchissement des règles**. En quelques films, du fondateur *Zvenyhora* (1927) au très personnel *Bataille pour notre Ukraine soviétique* (1943), en passant par la série des chefs-d'œuvre (*Arsenal*, *La Terre*, *Ivan*, *Aerograd*), Dovjenko aura **libéré le cinéma de ses chaînes héritées du roman** (la narration, le personnage, l'étude psychologique) ou fondées sur des **oppositions stériles** (fiction et documentaire, figuration et abstraction, art de masse et avant-garde). Avec lui, le cinéma s'envole, se fait pensée, poésie, musique.

TRADITION ET MODERNISME

Cas rare d'un **cinéaste européen** né hors des villes, Oleksandr Dovjenko (1894-1956) grandit dans une **famille paysanne** du nord de l'**Ukraine**. Ses parents ne savent pas lire, douze de ses treize frères et sœurs meurent avant l'âge adulte. Inutile de chercher loin ce qui hante son cinéma et fonde sa politique : l'**appartenance à un peuple subalterne et humilié** ; le **souvenir utopique d'une communauté au travail** ; la **mort**, parfois belle, souvent atroce, les **rites de deuil** toujours réinventés. S'il a modifié sa biographie pour **échapper aux purges**, Dovjenko n'a pas changé de politique, fidèle au parti auquel il avait adhéré dans sa jeunesse, l'éphémère **Parti communiste d'Ukraine** dit *borotbiste*, à base paysanne, attaché à l'**émancipation nationale**.

Devenu **instituteur**, après des années à russifier les campagnes, il accueille la **Révolution** comme une délivrance. Les **politiques d'indigénisation et d'ukrainisation** lui ouvrent des possibilités inédites. Il est parachuté dans l'**administration**, la **diplomatie**, la **presse**, le **cinéma**. À deux reprises, il se retrouve au cœur de la **bohème artistique** : à **Berlin**, où il prend des cours de peinture et fréquente l'atelier de G. Grosz, repaire de l'*avant-garde de gauche* ; à Kharkhiv, où son propre atelier devient un lieu de **réunion** de la *Renaissance ukrainienne* et de son **groupe** le plus actif, *Vaplite*, qui appelle à la **synthèse de la tradition nationale et du modernisme européen**.

La synthèse est encore **éclectisme** dans *Zvenyhora*, **autobiographie secrète** où deux frères, l'un artiste, l'autre ouvrier, dessinent un portrait schizoïde du cinéaste. Si le film paraît suicider l'un pour faire place à l'autre, il embarque leur commun grand-père dans le train de la révolution, l'art du conteur dans l'**esthétique d'avant-garde**, le passé dans le futur. En route pour la cité idéale selon *Sashko* Dovjenko, une **utopie** qui n'aura existé nulle part ailleurs qu'au cinéma, ou à Aerograd, la ville construite dans les nuages.

ET LE TRAVAIL DEVIENT DANSE

Les jambes des paysannes, les dos nus des ouvriers : l'**érotisme s'insinue dans le travail** quand, libéré, il repose sur une synchronie parfaite entre **corps humain, machine et nature**. Des mains font voltiger les bennes de ciment (*Ivan*), un avion chante dans les nuages (*Aerograd*), la paysannerie devient corps de ballet (*La Terre*). **À l'euphorie succède la sensualité**. Le soc de la charrue laboure la terre, la machine pénètre la pâte. Après le travail, les amoureux s'aimeront. Plus besoin d'en montrer grand-chose : quelques poses extatiques, comme un orgasme embué devant la beauté du monde. À la caméra, D. Demoutski se souvient de la photographie impressionniste. Dans le crépuscule du matin, un jeune homme rentre d'une nuit d'amour, se met à danser, et

une poussière d'or envahit le chemin. Dans cette symbiose universelle, les humains vivent sous le regard des **animaux**, témoins de leurs actes incompréhensibles (le meurtre, l'injustice). Mais les **végétaux** caressent les morts et guérissent les vivants. Quand des fruits resplendent sous la pluie, ronds comme le corps d'une fiancée dans la chambre nuptiale, surgit une fin de film d'amour. Le fiancé n'est plus le même, qu'importe, la vie est là.

Dovjenko veut croire que les machines sauront trouver leur place dans son phalanstère. Le petit tracteur, sous le regard hautain de vaches ancestrales, rate son entrée, mais quand on pisse dans son moteur, il redémarre, défaillant, mais **organique**, prêt pour l'adoption. **Sa mésaventure ne fait pas rire les bureaucrates** (la presse officielle n'a pas aimé *La Terre*, a **accusé** Dovjenko **de spinozisme, d'obscénité**).

L'UKRAINE EN FLAMMES

Arsenal et *La Terre*, **diptyque** sensationnel du **muet** finissant, **disent l'Ukraine**, terre vaine et fertile, enfer et paradis. En 1918, sa terre dégorge tant de **cadavres** qu'elle devient **stérile**. Plus trace de tournesols. Les corps sont affamés, amputés. Par les champs enneigés, l'armée rouge fonce vers une tombe ouverte, le cadavre du frère d'armes ligoté à une pièce d'artillerie. À l'arrivée, la silhouette de la mère, gardienne des morts.

Dovjenko est **hanté par l'anéantissement** possible de sa **terre natale**. Il ne pardonnera pas le repli de 1941, l'abandon de l'Ukraine à l'occupant, la mort de son père. *Bataille pour notre Ukraine soviétique* est une blessure ouverte (le scénario de fiction, *L'Ukraine en flammes*, sera mis à l'index). Il demande aux opérateurs de rapporter du **front** les **images** de souffrances, il récupère les plans dont les autres ne veulent pas (il faut montrer le génie de Staline, l'héroïsme, les victoires).

Des explosions provoquent la **destruction du paysage matriciel**. La terre, éventrée, se soulève. Quand le Dniepr, vieux roi traînant ses ruines de glace, redevient enfant allègre, la dynamite interrompt le cycle de la nature (l'ouverture d'*Ivan*). Qu'arrive-t-il ? Une guerre, un plan quinquennal ? Comme autrefois, Dovjenko hésite, entre **fidélité à l'enfance et tentation démiurgique**. Son Ivan, découvrant le **chantier industriel**, est fasciné. Quand le second Ivan meurt, le ballet tourne au cauchemar. Le troisième Ivan dénonce son père, un *fabulateur* qui ressemble au grand-père de *Zvenygora*. Pourchassé par un haut-parleur, il manque d'être englouti par un guichet. **Comédie noire**. Dans *Aerograd*, le grand-père exécute son ami. Le vieux chasseur dit adieu aux esprits de la forêt et crie « Maman ! » en s'abattant.

Après vingt ans d'exil, Dovjenko prépare, en Ukraine, l'histoire d'un village englouti par un lac artificiel. Il **meurt la veille du tournage**, que dirige sa **compagne I. Solntseva**. On se croirait chez Fellini. Les personnages des anciens films reviennent, tous ensemble, en bateau. Ils ont grossi, vieilli, on leur a donné des médailles. Le grand-père est là, qui râle : les nouvelles maisons vont jurer sur le paysage. **Comment bâtir si on ne connaît pas la terre où on construit ?** Film **expérimental** pour **écran large**, *Le Poème de la mer* est la dernière leçon de Dovjenko. Il semble dire : « **Le paradis est là, au fond de la mer.** »

CONTACT PRESSE

Florence Alexandre ANYWAYS
130 avenue Parmentier 75011 PARIS
T : +33 1 48 24 12 91 florence@anyways.fr

Grands mécènes de la Cinéma-thèque française



LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Elodie DUFOUR –DIRECTRICE DES RELATIONS EXTÉRIEURES e.dufour@cinematheque.fr – 06 86 83 65 00